

MARCELLE LALOU

**Les plus anciens rouleaux tibétains
trouvés à Touen-houang.**

Après avoir inventorié quelques milliers de feuillets en désordre et les avoir regroupés, j'ai essayé, l'an dernier, de résoudre le petit problème posé par l'aspect matériel des deux manuscrits de la *Śatasāhasrikā-prajñāpāramitā* que ce rangement venait de révéler. Devant l'aspect rustique à tous égards de l'un et la perfection de l'autre, j'ai proposé d'admettre que les feuillets écrits avec de l'encre délavée sur du papier épais et pelucheux était une production purement tibétaine tandis que les autres provenaient d'un atelier de copistes de la région de Touen-houang où les techniques chinoises étaient appliquées¹.

Cette année, l'inventaire du même texte écrit sur rouleaux m'a amenée à penser que ces documents sont parmi les plus anciens trouvés au Ts'ien-fong-tong, conservés à Paris, et qu'ils proviennent du Tibet, hypothèse finalement confirmée par des inscriptions tracées au verso de trois de ces documents.

Le texte de ces rouleaux n'est pas écrit dans la largeur du papier, de bas en haut, mais toujours sur des lés séparés qui sont tracés dans la longueur du papier. Un rouleau complet doit contenir tout un *bam-po* dont le numéro est indiqué sur le premier lé, à la suite du rappel du titre de l'ouvrage et du numéro du *dum-bu*; à la fin sont cités les noms des scribes et des correcteurs. Puis une pièce de papier, taillée en biais, est collée autour du bâton de roulage. Le début du texte devait comporter aussi une marge où étaient inscrites, au verso, les indications textuelles et qui était doublée et prolongée par un morceau de soie légère servant à envelopper le manuscrit roulé.

Parmi les quelques deux mille lés qui nous sont parvenus et dont près de huit cents sont désassemblés, je n'ai trouvé que quatre rouleaux dont le texte est entier. Quelques lés disjoints qui présentent la fin d'un *bam-po* sont encore munis du bâton de roulage; d'autres n'ont plus que la pièce qui devait le maintenir. Mais bien plus rares encore sont les vestiges des marges de

¹ Cf. *Silver Jubilee Volume of the Zinbun-Kagaku-Kenkyusyo, Kyoto University*, Kyoto 1954, pp. 257—261.

garde et du morceau de soie, et les débuts des rouleaux eux-mêmes ont beaucoup souffert. Nous n'avons à Paris que vingt-et-un débuts de *bam-po*, pour la plupart extrêmement usés, mais cinquante-et-une fins nous sont parvenues.

Forte de mon expérience, je pensais que les caractéristiques des écritures et des papiers, sans compter les mesures des rouleaux que j'imaginai constantes, au moins pour un même *bam-po*, devaient aider au remembrement des rouleaux rompus, comme elles m'avaient servi lors du rangement des mille deux cent quatre vingt deux manuscrits actuellement cotés² et dont à peine un dixième n'était pas en désordre. Or, il faut abandonner cet espoir, car les quatre rouleaux entiers, ainsi que d'importantes suites de lés, montrent nettement que des *bam-po*, au texte sans doute cohérent, sont constitués par des assemblages de lés dont les papiers, écritures, mesures sont on ne peut plus disparates. Seul importait le texte. Il existe, il est vrai, quelques rouleaux homogènes, mais le fait qu'il y en a qui, d'origine, ne le sont pas, montre qu'il serait imprudent de reconstituer des documents dont l'aspect hétérogène contredirait la cohérence du texte. Sauf quelques restaurations indispensables à leur conservation, les *Śatasāhasrikā-prajñāpāramitā* sur rouleaux seront cotées dans l'état où elles ont été trouvées.

Déjà, en étudiant les feuillets manuscrits des *Grandes Prajñāpāramita*, j'ai supposé qu'un des exemplaires avait été transféré du Tibet dans la région de Touen-houang. La même hypothèse est valable pour les rouleaux. Ils sont réparés d'origine, consolidés, parfois même doublés largement avec des morceaux de *Prajñāpāramitā*. Ces réparations permettent de distinguer deux genres de matériel correspondant sans doute à deux époques, deux étapes dans la technique des copistes, et aussi probablement à deux provenances. Toutes sont exécutées, de même que les lés refaits incorporés dans le matériel ancien et signalés par un endos, sur du papier finement réglé au calame, en encre grise, alors que les vieux lés sont réglés à la pointe. Cette différence de technique est une caractéristique absolue pour déceler les réfections des manuscrits sur rouleaux de la *Prajñāpāramitā en Cent Mille*.

Les deux techniques représentées dans un même document et le fait que des morceaux réglés au calame ont servi à refaire des lés incorporés dans le vieux matériel montrent bien deux époques dans les procédés employés par les copistes. Quant aux deux provenances que je suggère aussi, les inscriptions suivantes rappellent sans aucun doute un transfert des rouleaux anciens du Tibet vers Touen-houang. En effet, sur un des vieux lés, il est fait mention d'une „collection de la *Prajñā en Cent mille* (*ces-rab 'bum*), exemplaire ve-

² *Inventaire des manuscrits tibétains de Touen-houang conservés à la Bibliothèque Nationale (fonds Pelliot tibétain)*, vol. I, 1939; vol. II, 1947.

nant du Tibet". Au dos d'un autre, on lit que „en présence du roi (*bcan-po*) et de nombreux *bodhisattva* (abbés) a été sorti le *dar-ma* (*çes-rab 'bum*) du palais 'On-cañ-do". Sur un autre encore: „C'est une copie excellente sur papier du Tibet".

Le système de présentation „livresque" de la *Śatasāhasrika-prajñāpāramitā* est intéressant à suivre depuis les manuscrits trouvés à Touen-houang jusque dans les éditions canoniques.

Ainsi, dans les rouleaux manuscrits, les *dum-bu* ne sont distingués que par des nombres et les subdivisions en *bam-po* sont numérotées en repartant de 1 à chaque changement de *dum-bu*.

Dans le manuscrit en feuillets écrit sur papier pelucheux, le *dum-bu* I englobe cinq liasses distinguées par les lettres *ka* à *ča* et le *dum-bu* II également cinq liasses distinguées par les lettres *ča* à *tha*. Malheureusement, la pagination s'arrête là. Dans l'exemplaire en feuillets écrit sur papier sec, chaque *dum-bu* ne remplit qu'une seule liasse qui est désignée par une seule lettre qui la classe. C'est le système qu'ont conservé les éditions du Kanjur. Seulement, dans les Kanjur de Narthang et de Pékin, les *bam-po* sont numérotés de 1 à 300, comme dans le Kanjur manuscrit conservé à Berlin; en revanche, l'édition du Derge a gardé le système ancien de la numérotation des *bam-po* repartant de 1 à chaque changement de *dum-bu*.

On pourrait croire que la division du texte de la *Śatasāhasrikā*^o en *parivarta* (*le'u*), qui sont des sections textuelles et non matérielles, devait rester immuable. Or, il n'en est rien puisque l'édition de Narthang en 12 volumes comprend soixante-quinze *le'u* tandis que celle de Pékin, en 14 volumes, n'en a que soixante-douze, et que l'édition du Derge, en 12 volumes, comme celle de Narthang, n'a que soixante-douze *le'u*, comme l'édition de Pékin.

L'état des manuscrits de Touen-houang ne permet malheureusement pas de les faire entrer en ligne de compte pour cette comparaison des *le'u*. Cependant, une confrontation textuelle des débuts et des fins de *bam-po* est à faire. D'abord „interne", c'est-à-dire comparant ces trois manuscrits de Touen-houang entre eux, elle devra s'étendre aux éditions canoniques, en particulier à celle du Derge.

Sans préjuger du résultat de ce travail, il est utile de noter que le colophon de Mdo'grel X,2 mentionne une traduction de la *Śatasāhasrika-prajñāpāramitā* due à Vairocana, le célèbre traducteur des textes indiens en tibétain qui travaillait à Bsam-yas au temps du roi Khri-sroñ-lde-bcan et dont le nom est également mentionné par le colophon d'une traduction de commentaire de la *Prajñāpāramitā* (Mdo 'grel XXVIII, 10) faite au Vihāra de Lhun-gyi grub-pa, à Bsam-yas. Près de Bsam-yas était ce palais 'On-cañ-do d'où, selon l'inscription citée plus haut, furent extraits des rouleaux de la *Prajñāpāramitā en Cent mille* qui nous sont parvenus et dont beaucoup sont corrigés par un nommé 'U-cañ 'Phan-legs ('Phan-legs de 'U-cañ). Or la forme 'On-

cañ (-do) alterne avec 'U-cañ(-do)³. Quant à Vairocana, son nom est inscrit comme correcteur de rouleaux et de feuillets des manuscrits de provenance tibétaine et il n'est pas absurde de penser que la traduction de la *Śatasāhasrikā-prajñāpāramitā* qu'il a révisée devait être la sienne. Il n'y a que le colophon de l'édition de Narthang qui attribue la traduction de cet énorme texte à Jinamitra, Surendrabodhi et Ye çes sde.

³ Cf. G. T u c c i, *The tombs of the Tibetan kings*, p. 62; F. W. T h o m a s, *Tibetan literary texts and documents*, III, 1955, p. 2.